

Extrait
des lettres des premiers
missionnaires qui
ont parlé de la
Pinte aux Esquimaux.

C'est
l'abbé Herland
qui en parle le premier
en 1858.
un an après son établissement.

IPV

l'abbé
J. B. Herland

Pointe aux Esquimaux — Lettres des premiers missionnaires

Placide Vigneau



Exporté de Wikisource le 14 juillet 2026

Extrait
des lettres des premiers
missionnaires qui ont parlé de la
Pointe aux Esquimaux.

C'est
l'abbé Ferland
qui en parle le premier
en 1858,
un an après son établissement.

P V

N., B., j'ai copié ces
lettres des premiers missionnaires
durand l'hiver de 1915.

P V

Ce cahier contient :

1^{er} Extraits des lettres des 4 Premiers missionnaires qui ont parlé de la Pointe aux Esquimeaux,

C'est-à-dire,

1858. L'abbé J.,B.,A., Ferland,

59. Révérant Père Auguste Charpeney O.,M.,I.,

60. M F.,X., Plamondon,

» » Mr Rev C.,A., Ternet, premier prêtre résident,

2^{me} Aussi :

1855. Extrait d'une lettre du R.,P., Pinet O.,M.,I., au sujet des missions d'en bas,

1858. Remarques du R.,P., Ls Babel O.,M.,I., sur une carte qu'il avait tracé de la côte, d'Itamamiou au Saguenay.

3^{me}

1870 différentes remarques particulières après être entré dans ma maison, continuées tout le temps,

4^{me}

1917 Le pont de Québec. P.,V.,

I
1858,
l'abbé Ferland,

Il était descendu à bord de la « Marie Louise » Capt Narcisse Blais, au secours du Père ~~Coupmeon~~ Coopmeon, en mission sur la côte et tombé malade à Mécatina.

20 juillet,

Après être rentré à Mingan pour réparer une avarie, il dit : « Grâce à l'obligeance de S^{ir} Comeau, le mât brisé fut bientôt étayé ; et le 30, matin, nous levons l'ancre et reprenons notre course, poussés par un fort courant qui nous aide beaucoup plus que le vent. Dans l'étroit canal entre les îles de Mingan et la terre ferme, la marée monte et baisse assez régulièrement. On me dit que dans les grandes marées, le flot s'élève à douze pieds au-dessus des basses eaux, tandis que sur la côte de l'île d'Anticosti il ne s'élève guère au-dessus de six pieds, et seulement de cinq pieds sur celle du Labrador. À 7 lieues au-dessous du poste de Mingan. Je trouve la Pointe aux Esquimeaux, où une vingtaine de familles acadiennes se sont établies depuis trois ans^[1]. Elles viennent des Îles de la Magdeleine, d'où elles se sont expatriées pour améliorer leur condition. Pêcheurs, agriculteurs et matelots, les acadiens ont fait un excellent choix en transportant leur résidence en ce lieu. Ici ils trouvent des terres cultivables, une mer abondante en poissons et en gibier ; à leur porte est le port des Esquimeaux. complètement abrité par des îles ; et en arrière est un excellent pays de chasse tandis qu'aujourd'hui les îles de la Magdeleine n'offrent qu'une partie de ces avantages et sont beaucoup trop peuplées pour les ressources qu'elles présentent « Et puis, voyez vous » me disait un des émigrés : « les

plaies de l'Égypte étaient tombées sur nous. Les trois premières sont venues avec les mauvaises récoltes, les seigneurs et les marchands ; les quatre autres sont arrivées avec les gens de loi. Du moment que les avocats ont paru, il n'y avait plus moyen d'y tenir. »

La côte de Mingan ci-devant déserte acquiert par l'émigration une population rigoureuse, morale et franchement catholique. Les hommes en général sont forts, robustes ; ils sont surtout de hardis navigateur : les mères de familles sont bien instruites des vérités de la religion, et savent élever leurs enfants dans la crainte de Dieu. L'établissement de la Pointe aux Esquimeaux possède des chevaux, des vaches, des moutons, des cochons ; et après les cinq ou six lieues de solitude que l'on vient de parcourir l'on est tout surpris de tomber au milieu du mouvement et de la vie d'un village nouveau.

De Mingan au grand Natashquan, l'on compte un peu plus de trente lieues. Dans toute sa longueur, la côte est bordée d'îles, au milieu desquelles sont des passages assez difficiles pour les goëlettes. Après avoir laissé la Pointe aux Esquimeaux, nous prenons le large ; et ne pouvons ainsi voir les cinq ou sept habitations qui sont en-deçà du petit Natashquan.

Voilà pour l'abbé Ferland,

il n'y dit pas la messe comme il le fit à Natashquan, car il n'y arrêta que quelques heures.

Le père Arnaud y célébra la première messe le 29 juin 1857, les pères Babel et Bernard y firent la mission de 1858, mais il n'en est pas fait mention dans les rapports des missions,

Verso,

1. [↑] depuis 14 mois P..V..

II
1859.
R.,P., Auguste Charpeney, O.,M.,I.,

22 mai.

Le 22 mai le père Charpeney s'embarquât à Bertier à bord de Louis Coulombe, en compagnie du Père Babel qui faisait les missions montagnaises de la Côte et accompagna le père Charpeney jusqu'à la Pointe.

Je n'ai pas le nom de sa goëlette. P.,V.,

.

Enfin le 31 mai, après nous être arrêté à Mingan pour déposer une belle cloche pour la chapelle, des barils de farine pour les sauvages, au couché du soleil nous étions en vue de la Pointe des Esquimeaux. L'arrivée d'un vaisseau est toujours un événement pour ces contrées où règnent pendant une si grande partie de l'année le silence et la monotonie du désert. Les acadiens, de la porte de leurs maisons, avaient vu le pavillon flotter sur le grand mât et bientôt ils avaient distingué deux robes noires, le cri, voici les Pères, a retenti d'une extrémité de la place à l'autre ; en un moment le rivage a été couvert de monde pour nous souhaiter la bonne venue. Un homme d'une haute stature, à la barbe grise, au bonnet de toile ciré, un ancien capitaine de milice aux Îles de la Magdeleine, comme la charte qu'il m'a montrée avec honneur en fait foi, un homme qui a fait pendant trente-cinq printemps, sans aucune interruption, la pénible campagne de la chasse aux loup-marins, un homme enfin qui est le fondateur de la colonie, le père Firmin Boudreau, tel est celui qui s'est avancé le premier pour revendiquer l'honneur de donner l'hospitalité aux missionnaires. La foule nous a suivis à la maison. C'était un spectacle assez charmant de voir ces braves gens assis sur les bancs, sur les coffres, sur les lits, sur les barreaux de l'échelle du grenier ou bien debout à la porte ou enfin restés dehors vis-à-vis les

fenêtres, et tous les yeux fixés sur nous, et les oreilles bien ouvertes, pour nous regarder et nous entendre parler. On aurait dit de pauvres exilés qui après une longue attente reçoivent la visite d'un ami, d'un frère, d'un père.

Le P., Babel continue la route pour rencontrer les Montagnais et je suis resté pour commencer la mission aux Acadiens. Cette mission a duré dix jours qui ont été pour le pays comme autant de jours de fête. Les exercices avaient lieu deux fois par jour comme dans les retraites des paroisses du Canada, et avec la même solennité. J'ai fait quatre baptêmes, béni trois mariages et préparé à la première communion une douzaine d'enfants. Une grande procession faite sur le rivage de la mer a mis le comble à la joie, à l'enthousiasme des Acadiens. Les petits enfants tenaient tous à la main des oriflammes ornés de belles images, de rubans et de verdure ; trois jeunes gens portaient de grands pavillons aux couleurs de la patrie. Une cloche apportée des Îles de la Magdeleine comme relique, et suspendue au bout de deux grands sapins plantés au milieu de la place, remplissait les airs de ses sons joyeux, et le chant des saints cantiques retentissait dans ces lieux, où n'y a pas encore trois ans on n'entendait que les cris des goélans et des perroquets. Après la cérémonie chacun exprimait ses impressions. Quelle bonne idée disait l'un, a eu le Père de nous faire marcher à la procession sur deux lignes parallèles ! As-tu vu comme il y avait long de monde. Je n'avions pas vu si bien marcher à la procession, c'était terrible. J'aurions donné deux louis, disait l'autre, qu'un bâtiment des Îles de la Magdeleine fût arrivé pendant la procession. Ah ! ces gens là ! ils voulaient nous empêcher de venir ici : ils nous ~~disent~~ disaient que nous ne verrions point de prêtres, que nous mangerions de la viande le vendredi et le carême comme des chiens, que nous ne ferions point de religion ! Ils verront maintenant qu'ils se sont trompés. Enfin, disait celui-là, toi Xavier, qui sait écrire, tu leur feras une lettre dans laquelle tu marqueras toutes ces belles choses. Cependant les jeunes gens n'étaient pas ~~satis~~ entièrement satisfaits, Le missionnaire avait fait un oubli grave à leurs yeux. En effet, la jeunesse est partout la même, elle aime à faire du bruit. Or j'avais bien invité nos jeunes Acadiens à assister à la procession avec le chapelet, le livre de prières à la main, mais j'avais manqué de les inviter à venir avec leurs armes. S'ils n'avaient pas fait gronder le canon, ils n'en avaient pas de regret, attendu que cette machine de guerre ne se trouvait pas dans la place, mais il ne leur

avait pas même été donné de faire parler la poudre par la bouche de leurs fusils. Quel malheur ! Enfin leur ardeur belliqueuse a dû se satisfaire le jour de la clôture de la mission, pendant le chant du Magnificat et du Te Deum : on se serait cru dans les plaines de Magenta et de Solférino.

L'établissement de la Pointe des Esquimeaux comptait déjà, au temps de la mission, vingt-six familles Acadiennes, toutes bien nombreuses. Un jour je demandai à une bonne mère combien elle avait d'enfants pour occuper ses loisirs, car j'en voyais sortir de partout ; je n'en ai que quinze, me dit elle, et tous à part un, ont bonne envie de vivre. Les Acadiens vivent uniquement ~~de chasse~~ du produit de la pêche ne sont pas riches ; mais on voit avec plaisir une honnête aisance régner dans leurs maisons ; selon leur expression, ils ne savent pas ce que c'est de plaindre le pain. Ils n'ont qu'un regret, c'est de vivre loin du prêtre. « Qu'il nous est pénible, me disaient-ils avec larmes, d'aller au petit printemps courir sur les glaces les dangers de la chasse aux loups-marins, sans pouvoir auparavant aller à confesse ! Qu'il nous est pénible aussi de penser que lorsque nous serons malade, il n'y aura point de prêtres pour nous administrer les derniers sacrements et bénir notre tombe quand nous mourrons ! Priez donc mon Père Monseigneur l'Évêque de nous envoyer un prêtre ». Oui, les Acadiens de la Pointe des Esquimeaux soupirent avec ardeur après le jour où un prêtre viendra résider dans leurs contrées. C'est dans cette espérance qu'ils ont fait bâtir cette année un presbytère bien convenable qui servira provisoirement de chapelle. J'aime à penser qu'ils se seront procuré pour l'instruction de leurs enfants un maître ou une maîtresse d'école dont le besoin se fait vivement sentir.

Pendant mon séjour à la Pointe j'avais eu l'avantage de faire connaissance avec l'excellent capitaine Hamon, natif de Saint Malo, en France ; mais établi depuis de longues années à Saint Thomas de Montmagny. Ma mission étant finie, j'ai accepté avec plaisir la place que ce monsieur m'offrait sur la goëlette prête à faire voile pour Natashquan.

Le père Charpeney ne descendit pas plus loin que Natashquan. En remontant il fit les missions d'Aqmasuis, Nabessippi, Watshishoo et de la Corneille et arriva à la Pointe de nouveau le ~~26~~ 24 ou 27 25 juin.

Voici ce qu'il dit :

J'ai revu, en passant la Pointe des esquimeaux où même j'étais attendu pour bénir un mariage.^[1] Les hommes étant partis pour la pêche, il ne restait que les enfants et le sexe dévot qui a voulu profiter de l'occasion pour s'approcher une seconde fois des sacrements. Le Dimanche dans l'octave de la Fête-Dieus, après la messe, je me suis embarqué avec plusieurs personnes désireuses de voir la procession des sauvages à Mingan, à la distance seulement de six lieues. Maître Carbonnaud, architecte du presbytère, me faisait les honneurs de sa berge neuve.

Le Père Charpeney fit toutes les missions des blancs jusqu'à Godbout, où il s'embarquât à bord d'une goëlette pour Québec vers le 20 juillet.

Voilà pour le Père Charpeney.

Ce Carbonneau étant parlé par le Père Charpeney était F. Carbonneau qui travaillait à la chapelle de Mingan et qui était venu à la Pointe.

P V

1. [↑] Jean Vigneau de Natashquan avec Olive Boudreau, fille de Firmin Boudreau, P., V.,

III

1860.

Mr F.,X., Plamondon.

20 mai.

Le 20 mai Mr Plamondon s'embarquât à bord de la Goëlette « La Perle ». Capt Gagnon (Petit dé) de la Baie St Paul, que nous avons tous (les vieux) très bien connu, pour commencer ses missions à la Pointe aux Esquimeaux et continuer jusqu'à Blanc Sablons. Il fit une très longue décente à cause des vents contraires, et n'arrivait à la Pointe que le 16 juin, près d'un mois après son départ de Quebec.

Arrivé à Mingan le 15 juin, il s'y arrêta pour administrer les derniers sacrements à une sauvagesse mourante laquelle mourut durant la nuit, il continue ainsi son rapport :

Après avoir fermé mes malles et pris mon déjeuner chez le bourgeois du poste, Mr Anderson, brave protestant qui me reçut avec beaucoup de courtoisie et de politesse, je partis en berge avec trois sauvages que le chef avait eu l'obligeance de mettre à ma disposition ; à midi, le 16 juin, je mettais pied à terre à la Pointe des Esquimeaux.

Les gens qui m'avaient aperçu d'assez loin étaient accourus sur le rivage où ils dirent une décharge générale de fusils. Le plus beau jour de l'année pour eux est celui de l'arrivée du missionnaire. J'arrivai juste au moment où tous les hommes se préparaient à se disperser pour la pêche de la morue. C'était le moment favorable. Oh ! qu'ils étaient heureux et contents, ces bons Acadiens ! Je fus conduit chez un bon vieillard, nommé Firmin Boudreau, dans la famille duquel le missionnaire a coutume de loger.

La Pointe des Esquimeaux dite Pointe St Pierre, est habitée depuis trois ou quatre ans par des pêcheurs Acadiens, venus des Îles de la Magdeleine. Il y a aujourd'hui 34 familles catholiques et une protestante. C'est un des plus

beaux endroits de la côte. Il y a un hâvre sûr et comode abrité par de belles petites îles, couvertes de forêts verdoyantes. C'est un vrai petit paradis terrestre qui augmentera considérablement en population aussitôt qu'il y aura des prêtres résidents en cet endroit, car on m'a assuré que plusieurs familles Acadiennes n'attendent que cela pour quitter leur Île et venir s'établir sur cette partie de la côte du Nord. J'ai rencontré quelques familles Acadiennes demeurant au-delà de Blanc Sablon, qui sont décidées à venir s'y établir le printemps prochain^[1]. La terre est excellente et peut être cultivée avec avantage. La chasse et la pêche rapportent aussi de grands profits. La seule pêche du loup-marin a procuré ce printemps à cette localité un profit de dix mille piastres.

À huit lieues endecha de ce centre de population, à la Longue Pointe, se forme un nouvel établissement de pêche. En passant près de là, j'y ai vu une vingtaine de maisons en construction. Ce sont des pêcheurs de Gaspé, qui pour la plupart viennent le printemps et s'en retournent l'automne. Quand il y aura un prêtre auprès deux, ils seront dispensés de faire ce long et pénible voyage. En remontant, il y a encore plusieurs postes importants jusqu'à la Pointe des Monts, située à 80 lieues de Quebec ; au-dessous de la Pointe des Esquimeaux jusqu'à Natashquan, il y a encore quatre postes à visiter. Cela ferait une étendue d'à-peu-près 80 lieues à desservir. En conséquence, Monseigneur, un prêtre qui serait fixé à la Pointe des Esquimeaux ne serait pas exposé à ne voir rien à faire.

Comme le lendemain de mon arrivée était un Dimanche, j'employai le reste de la journée à préparer un autel dans la chapelle, qui vient d'être construite et qui servira plus tard de presbytère. Chacun s'empressa de me venir en aide et le soir à sept heures, au son de l'Angelus, tout était prêt pour la prière.

Tous accoururent depuis le premier jusqu'au dernier. La joie rayonnait sur tous les visages, je fis une instruction pour les préparer à bien profiter des grâces du bon Dieux. Pendant les huit jours de mission que je leur ai donnés, tous sans exception se sont empressés de venir entendre la parole de Dieu, tous se sont confessés et ont eu le bonheur de s'approcher de la table Sainte. J'ai donné la Sainte communion à 115 personnes, y compris sept enfants qui la recevaient pour la première fois, j'ai confessé 21 petits enfants, fait 5 baptêmes et 4 mariages. Mais ce qui a mis le comble à ma

joie ça été la réception dans le sein de l'Église Catholique d'un jeune homme de 25 ans, natif de l'Île Jersey. Depuis deux ans qu'il est dans ce lieu, il a fait l'édification de tout le monde, il assistait régulièrement à la prière publique du Dimanche ; et à mon arrivée, il s'est empressé de venir me demander en grâce de le recevoir dans notre sainte religion. En satisfaisant son bon désir, j'ai mis le comble à son bonheur. La mission terminée, il fallut me séparer de ces braves gens auxquels je m'étais déjà attaché. Tout le monde pleurait et je ne pus les quitter sans leur promettre de supplier Votre Grandeur de leur envoyer un prêtre au plus tôt ; promesse que j'accomplis aujourd'hui en vous soumettant les besoins spirituels de cette population.

Avant d'arriver à Natashquan, éloigné de 30 lieues de la Pointe des Esquimeaux, j'avais quatre postes à visiter, Corneille, Watsheshoo, Nabessipi et la rivière Aguanus ; mais dans chaque place il n'y a qu'une famille excepté dans les environ de Watsheshoo où il y en a quatre. Partout j'ai trouvé de bons canadiens, heureux de recevoir ma visite et zélés pour remplir tous les devoirs de religion. Dans ces quatre postes, j'ai vu 7 familles ; j'ai confessé et communie 25 personnes, et fait deux baptêmes et un mariage.

M^r Plamondon termina sa mission le onze Août chez Labadie à la Longue Pointe, maintenant Lourdes de Blanc Sablons, et s'embarquât avec Nazaire Blais (frère de Narcisse) pour monter à Quebec où il arriva le 30 du même mois.

Voilà pour M^r Plamondon, il était vicaire à St Roch de Quebec.

1. [↑] C'étaient Lazare Petit-Pas et Urbain Bourgeois. P.,V.,

IV

1860 (bis)

M^r C.,A., Ternet

M^r Ternet s'embarquât vers le 10 novembre à bord de la goëlette « Ougenie », Christophe Vigneau, de la Pointe pour venir demeurer parmi nous.

Voici ce que l'on trouve dans les rapports sur les missions du diocèse de Quebec :

Extrait du journal de M^r Claude Ternet, missionnaire de la Pointe aux Esquimeaux.

Samedi 17 Novembre 1860, à bord de la Goëlette Capt. Vignaud. Arrivés à neuf heures, à une lieue de la Pointe des Esquimeaux. Les matelots anoncent notre aproche par des coups de fusils, bientôt les habitants de la Pointe y répondent par une décharge continuelle. La lumière des feux brillent des deux côtés.

Ces braves gens avaient été prévenus par la Goëlette Capt. Vital, partie le troisième jour après nous du port de Quebec, et arrivée deux heures avant nous à la Pointe aux Esquimeaux. Aussitot l'heureuse nouvelle de la venue d'un missionnaire est répandue ; il débarque ; on le reçoit avec allégresse et le Capt. Vignaud s'empresse de le conduire dans sa maison, qui se remplit des personnes accourues de toutes les maisons. On dévore le vieux missionnaire des yeux ; hommes, femmes, jeunes gens, enfants, tous sont dans la jubilation et le bonheur de ce qu'ils auront désormais un missionnaire résident au milieu d'eux. J'en rends aussi grâces au Seigneur !

Dimanche, 18. — Je suis débarqué hier à 10 heures du soir et cependant j'ai pu chanter aujourd'hui la messe et les vêpres. Que l'on était joyeux d'assister aux saints offices, et avec quel entrain l'on chantait. J'ai prêché avec consolation à un petit peuple qui ne pouvait se lasser d'entendre un prêtre.

Lundi — 19 Décembre^[1]. Il y a aujourd'hui un mois que je suis heureusement à la Pointe aux Esquimeaux, j'ai reçu en bon ~~ordre~~ état tous les effets et provisions qui m'ont été adressé par l'Archévêché.

Grâce à la Divine Providence qui gouverne bien toutes choses, tout va bien. La décoration de la chapelle est convenable ; l'autel, le tabernacle, le sanctuaire sont ornés. Le confessionnal est fait et placé ; deux petites cloches annoncent les offices. Chaque famille a fait un banc ; et Dimanche prochain ils seront loués. Les bois pour la construction de l'Église sont déjà coupés.

Depuis mon arrivée, j'ai dit la messe tous les jours ; nous avons chanté les offices divins tous les Dimanches ; les fidèles y accourent avec grand zèle. Ma santé est parfaite, Dieu soit loué !

Ces notes seront portées aujourd'hui à Mingan pour être confiées au postillon.

C'est tout ce que l'on rencontre de M^r Ternet dans les rapports sur les missions du Labrador.

P.,V.,

La seconde des petites cloches qui anonçaient les offices, dont parle M^r Ternet, appartenait au Capt Hamond qui hivernait ici et il en fit définitivement cadeau à la chapelle la veille de Noël. Elle est actuellement sur la maison d'école de l'arrondissement scolaire n° 2,^[2]

L'autre apporté des Îles de la Madeleine et dont parle le père Charpeney (page 14 de ce présent cahier) fut détruite lors de l'incendie du couvent en 1909 (mars) sur lequel on l'avait placé. Louis Cormier (Simoune) en trouva un fragment dans les cendres de 6 ou 7 livres, dont il me donna la moitié, et le docteur Tremblay trouva le battant dont il me fit aussi cadeau^[3].

Ces missionnaires ont commis quelques erreurs dans leurs rapports ci et là mais elles sont de peu d'importance.

L'abbé Ferland dit que lors de son passage à la Pointe, elle était habité depuis 3 ans, elle ne l'était que depuis quatorze mois.

M^r Plamondon dit que la chapelle de la Tabatière fut batie par le Père Pinet. Mais ce n'est pas le cas, car dans les rapports des missions imprimé

en 1857 on y trouve une lettre du père ~~Pinette~~ Pinet lui-même, daté du 21 Novembre 1855, adressé au supérieur des Oblats.

Or voici ce qu'il écrit à la fin de sa lettre :

1. [↑](#) ce devrait plutôt être mercredi 19 puisque ce mois de décembre commençait le samedi P.,V.,
2. [↑](#) Le nom de cette cloche est « Lightfoot »
3. [↑](#) Son nom était « Neptunus »

« je ne dois pas oublier de dire, mon Révérend Père, qu'il n'y a encore que deux chapelles sur ce vaste littoral : l'une à l'extrémité Ouest, bâtie par le Rev Père Durocher, pour l'usage des Canadiens et des Sauvages de la tribu des Montagnais ; l'autre au centre de ma mission bâtie par les soins de M. le Grand-Vicaire Bellenger^[1], prêtre canadien attaché depuis quelques années au diocèse de Terre-Neuve. Ce digne prêtre, pendant trois ans, a visité ce peuple, l'évangélisant avec un zèle extraordinaire et au prix de bien des misères de et bien des privations, quoiqu'il fut alors d'un âge déjà avancé ; aussi possède-t-il ici le respect et l'affection de tous. Il faudrait encore au moins une troisième chapelle ~~xxxxxxx~~ que l'on construirait à l'extrémité Est. ^[2]

.
.

Je termine mon Révérend Père, en me recommandant à vos prières ainsi que ma mission.

Votre fils affectionné
(signé) J.,H., Pinet, Ptre,
O.,M.,I.,

48

1. ↑ M^r Bélanger demeurait auparavant aux îles de la Madeleine, c'est lui qui m'a baptisé. **PV**
2. ↑ Cette chapelle que l'on devait construire à l'extrémité Est est celle désigné aujourd'hui sous le vocable de Notre-Dame de Lourdes de Blanc Sablons, qui fut bâtie par le Père Pinet lui-même en 1856-57 à la Longue Pointe non loin de la Maison Labadie de l'anse-des-dunes.

L'autre chapelle à l'extrémité Ouest était celle d'Itamanion qui dut démolie en 1870 par les habitants de Kegaska pour la rebâtir chez eux. Ce qui n'eut pas lieu car ils émigrèrent à Betcheraun l'année suivante.

Carte du Père Babel

J'ai dit à la suite de la lettre de labbé Ferland que le père Babel n'avait pas fait de rapport (du moins imprimé) de sa mission de 1858, mais voici quelques remarques que j'ai trouvée sur une carte qu'il avait fait (à l'œil) de ses missions de cette année là, c-à-d depuis Itemaniou jusqu'à l'entré du Saguenay.

Cette carte a été trouvé cette hiver (1915) au presbytère parmi d'autres vieilles paperasses par le révérend père Kerdelhué.

J'ai comme un vague souvenir qu'elle me fut montré autrefois par M^r Perron ou M^{gr} Bossé, mais je n'en suis pas bien certain.

Voici ces remarques inscrites sur cette carte.

I

Itamamu.

Mission sauvage, une excellente famille canadienne.

Cette famille canadienne était Michel Blais.

II

Matshiatic.

Trois postes de pêche^[1] abandonné depuis deux années, ils ont été achetés par de nouvelles familles qui se proposent de venir les occuper cet été.

Je ne crois pas que ces postes furent habités de nouveaux, c'était les postes des familles Rochette, Tanguay et Goulette.

III

Ste Marie.

Une famille canadienne vivant sur une île au large.

Ste Marie est plusieurs milles à l'est d'Itamaniou^[2]. Il est probable que le père Babel a commis une erreur de nom. C'était plutôt Wappitagun. Je ne sais pas quelle était cette famille. ^[3]

IV

Kuekuatsho (Cocopaotshoo)

Une famille canadienne vivant de pêche et de chasse.

c'était le bonhomme Fabien Bélanger ou Boulanger, marié à une sauvagesse. Il fut remplacé quelques années plus tard par Joseph Aubé marié lui aussi à une sauvagesse. Après qu'il eut cédé son poste à Aubé il vint habiter la Pointe avec sa vieille et mourut entre les années 1867 et 70 (il habita Watshershoo quelques temps avant de venir à la pointe.)

Avant de venir habiter la Pointe, Fabien Boulanger demeura quelque temps au Grand Watsheshoo. (2 ou 3 ans) Il était, ~~durant~~ d'autant que je me souviens, très vieux lorsqu'il mourut. Ce fut mon frère Louis qui accompagna M^r Pérusse lorsqu'il fut lui administrer les derniers sacrements. C'était en été et probablement en 1868. Cependant j'ai feuilleté tous les registres des B., M., et L., et n'ai rencontré son acte de décès nulle part, c'est drôle. P., V.,

Il avait remplacé Ambroize Gaulette qui habita Piestebéquelque chose comme un an ou 18 mois avant de venir habiter la pointe

**Branche Paternelle^[4]
ils avaient passé en France**

Acadie

Jean Vigneau
Marie Therrieau
Louis Nath. Vigneau Antoine Arseneau
Bathilde Arseneau Lisette Boudreau
Vital Vigneau
Élisabeth Boudreau
Placide Vigneau

**V
Romaine.**

Une famille Canadienne vivant du produit de la pêche et de la chasse.

C'était Georges Métivier marié à une fille du bonhomme Isidore Chiasson de Kegaska, acadienne.

**VI
Uashikuteu. (Washikouté)**

Deux familles canadiennes bâties sur une pointe de rocher vivant du produit de la pêche et de la chasse.

C'était deux familles Guilmette.

**VII
Petit Maskuaro.**

Une famille canadienne.

C'était je crois Anselme Guilmette.

VIII Maskuaro.

Poste de la compagnie de la Baie d'Hudson, une famille canadienne. Entre tous les postes ci-dessus mentionné toute communication est impossible par terre durant l'été. Ces deux derniers postes ne sont distants que d'une lieue l'un de l'autre

Cette famille canadienne était Peter Noël

IX Petit Casca (Kegaska)

Sept familles acadiennes, bons catholiques ~~auquel~~ aux quels je n'ai guère à reprocher que d'aimer la dance. Quelques hommes aussi manquant à leur tempérance. Ce poste n'est qu'à 4 lieues de Maskuaro, communications difficile pendant l'été. Il y avait ce printemps outre les familles établies dans ce poste quinze goëlettes venues pour la pêche à la morue. Chaque goëlette pouvait avoir en moyenne une dizaine d'hommes.

C'est à Kegaska que furent s'établir les premières familles parties des îles de la Madeleine en 1854.

X Natashkuan. (Natashquan)

Poste de la compagnie de la Baie d'Hudson. Ce poste est à dix lieues de distance du petit Casca. Il y avait dans la rivière ce printemps une soixantaine d'hommes occupés à la pêche du saumon.

Chaque année environ vingt cinq familles sauvages montent dans cette rivière et passent un temps considérable sur la rive opposé au poste ou se trouve le tombeau d'un missionnaire enterré dans le bois. Entre ces deux postes la communication est facile jusqu'à une petite distance du petit Casca.

En ce temps la le poste de H,,B,,C,, était du côté sud de la rivière et fut transféré sur la rive Nord en 1859 ou 60. Le missionnaire enterré dans le bois est l'abbé Parent, mort croyons nous vers 1780. [\[5\]](#)

XI

Petit Natashkuan.

Large dune de sable. Communication facile. Il y a dans ce poste quinze familles acadiennes aux quelles j'ai les mêmes choses à reprocher qu'à celles du petit Casca. Leurs moyens d'existence sont la pêche à la morue et la chasse au loup-marin sur les glaces. Outre ces familles il y avait ce printemps cinquante goëlettes venues pour la pêche à la morue

Le père Babel ne parle pas de l'établissement de pêche de M^r De la Cerrelle établi dans le grand Natashquan l'année précédente (1857) et qui devait occuper au moins une centaine d'hommes ou à peu près, venant des côtes de la Gaspésie. Je n'ai pas d'explication à donner sur les habitants du Petit Natashquan.

XII

Guanis. (Aguanus)

Une famille canadienne vivant du produit de la chasse et de la pêche au saumon.

XIII Napissipi.

Communication facile sur une large dune de sable qui unit ces deux postes. une famille canadienne.

Les familles des deux postes d'Aguenus et Nabessippi étaient les deux familles Rochette partis de Meutshietik quelques années auparavant, deux frères mariés aux deux sœurs, deux petites Giroux, peu de temps après le Rochette d'Aguenus étant mort, la veuve épousa Sylvestre Kennedy son engagé, le quel mourut à l'asile de Beauport entre 1875 et 1880.

XIV Petit Uatshisho (Watsheshoo)

Communications impossible par terre durant l'été, une famille canadienne

C'était Joseph Tanguay parti des environs de Matshiatik en même temps que les Rochette. Un certain nombre d'années plus tard sa maison ayant brûlé par l'imprudence des engagés de M^r Molson qui pêchait à Wetsheshoo à la mouche, il fut habiter Piestebé, (Piasterbaie) où ses enfants avec quelques autres, forment un petit village et où demeure à présent M^r Yohan Beetz, millionnaire belge marié à une de ses petites filles, lequel a presque tout perdu par la présente guerre ce qu'il possédait en Belgique. Madame Tanguay était une métisse née à Mingan. Cet endroit est désigné aujourd'hui sous le nom de la maison brûlée.

XV

Uatshisho.

Une famille canadienne et poste de pêche de la compagnie de la Baie d'Hudson.

C'était Ambroise Gaulette qui comme Tanguay et les Rochette était parti des environs de Matshiatik. Il vint habiter la Pointe en 1860 et se noya en 1864 à l'Ouest de la Romaine à l'endroit que nous nommons aujourd'hui la Pointe à Goulette. Les enfants sont restés ici. [\[6\]](#)

XVI

Corneille.

Une famille canadienne. Communications impossibles par terre.

C'était Johnny Garneau marié à une métisse sœur de madame Tanguay. Il se noya dans la rivière l'hiver de 1861. Peu de temps après Adolphe Dufour épouse la veuve et habita cette rivière et c'est son fils Eugène qui l'habite encore aujourd'hui où il pêche une quantité de saumon suffisante pour le faire vivre.

XVII

Pointe aux Esquimeaux.

17 familles acadiennes aux quelles je n'ai guère à reprocher que la dance et quelques uns manquent aussi à leur tempérance. Communications impossible par terre.

Naturellement je n'ai pas d'explication à donner ici.

XVIII

Mingan.

Poste sauvage, Cinq familles canadiennes bâties sur l'île en face du poste.

Elles s'étaient bâties là pour la pêche et s'y sont demeurés que ce seul été.

XIX

Longue Pointe.

1 poste de morue environ 60 hommes

C'était Hamilton

XX

Rivière St Jean.

Pendant l'été il y a une vingtaine d'hommes pour la pêche au saumon. Dune de sable jusqu'à Mingan.

De la rivière St Jean à la rivière Moisie 24 lieues. Communications impossible par terre pendant l'été. Dans ce parcours il y a cinq postes de pêche pour la morue, environ 800 hommes, il hiverne qu'un gardien par poste.

XXI

Deux familles métisses.

De différentes Remarques que j'ai faites après être entré dans ma maison.

- 1865 Je me suis marié en premières noces le 9 janvier 1865, avec Louise Cormier, fille d'Hippolyte Cormier et de Marie Petit Pab. J'étais âgé de 22 ans et 4 mois, elle 21 ans et 11 mois. Elle mourut le 4 septembre de la même année (1865) c-à-d 8 mois plus tard.
- 1869 Je demeurai à la maison paternelle jusqu'à mon second mariage, qui eut lieu le 23 novembre 1869, avec Victoire Doyle, fille de John Doyle et de Victoire Gaudet. Elle était âgé de 18 ans et 9 mois.
1870. 21 novembre, je suis entré dans ma maison bâtie dans le cours de l'été par Hilaire Carbonneau, bon ouvrier.
- J'ai oublié de dire en commençant que, au printemps de 1870 avant de partir pour la pêche, je transportai mes effets chez Vital Boudreau, dont je devais être le plus proche voisin et où nous devions demeurer ma femme et moi jusqu'à notre entrée dans notre maison neuve. La femme de Vital Boudreau étant la sœur de la mienne. Notre premier enfant une fille que nous nommâmes Marie-Louise aussi, naquit en cette maison le 30 septembre. Elle mourut l'année suivante 1871, le 7 août, le jour de la naissance de son parrain mon frère Grégoire. Élise est née le 30 sept 1873, Vital le 11 juillet 1876, Marie-Louise le 15 août 1878, Hector le 13 sept 1880, M. R. B. le 24 février 1883.
- 1871 Dans le cours de l'hiver, radoubé l'avant de notre Goëlette, « Wide-Awake ». Chargé de loup-marin au Printemps aussi de morue l'été et hareng l'automne.
5 Décembre, mort de mon père

- 1873 Loni Gaudet est venu hiverner chez moi avec sa famille. S'en retourna aux îles de la Madeleine quelques années après. Ce même hiver, radoubé l'arrière de la
- 1872-75 goëlette. Une femme de la Gaspésie, veuve Dupuis née Henriette Farlotte, est demeuré chez moi comme servante avec sa petite fille de 1872 à 75 inclusivement.
- 1875 Perdu le « Wide-Awake » dans les glaces, C'était le 10 mai.
- 1876 Ma famille a passé le printemps chez mon beau-frère William Doyle le temps que j'étais au loup-marin.
- 11 juillet Durand l'été j'étais engagé à M^r Pitts, d'Halifax, comme naissance de commis.
- Vital.
- 1876-77 Le 18 novembre, j'ai quitté ma maison avec ma famille pour hiverner chez maman, afin d'avoir plus de temps à couper du bois pour la construction d'une nouvelle goëlette, j'ai repris ma maison le 17 mai 1877.
- 1878 Félix Boudreau avec sa famille est venu passer l'hiver de 78-79 chez moi. La maison n'étant pas habitable durand l'hiver.
- » » Alfred Gobeil, jeune homme de Quebec, qui habite la Pointe depuis quelques années, est aussi venu demeurer chez moi pour un temps indéterminé.
- 1879 En novembre 1879 Nelson Giasson, mon beau-père, est
- 1881 venu demeurer chez moi avec sa famille et, est sorti en mai 1881 pour entrer dans sa maison neuve.
- 1880 Le 3 mars lancé notre goëlette neuve « Phoenix », 29 tonneaux. 40 pieds de quille. Propriétaires avec moi, mes trois frères, Amédé, Louis et Grégoire.
- 1883 Le 7 avril ma pauvre femme est morte et je reste avec cinq enfants en bas âge sur les bras, la plus âgée Élise, 9 ans et 8 mois, la plus jeune, Marie Rose Blanche, 7 semaines. Seigneur ayez pitié de moi. Je n'ai pu faire le

voyage du loup-marin. Alfred Gobeil a aussi été obligé de me quitter à cause de cette mort.

J'ai mis la petite chez ma mère, Hector chez Vital Boudreau et Marie Louise chez Samuel Doyle. Gardé Élise et Vital avec moi.

Élise a passé l'été chez Nelson mon beau-frère et j'ai emmené Vital à la pêche avec moi.

» » Août. Mon frère John élevé par le révérend J. A. Pérusse et qui était au collège de Rimouski est revenu avec nous pour cause de mauvaise santé.

» » Octobre Le Bonhomme Joseph Gaudet (Coton) avec sa famille est venu passer l'hiver chez moi et est retourné chez lui en mai 1884.

1884 Le 16 Février ma petite Rose Blanche est morte.

En Avril, j'ai mis Élise et Vital chez Nelson, et en Novembre de la même année j'y ai transporté mes effets jusqu'à ce que des circonstances plus favorables me permettent de tenir ma maison.

Le 9 septembre le commandant Wakeham m'a donné une baleine qu'il a trouvé à fondre à moitié.

29 Octobre acheté une part de l'« Elizabeth Jane » St-Jean T. N. naufragé sur l'île au marteau chargé de hareng.

1886 Le printemps de 1886 nous avons chargé de loup-marins que nous avons tué au nord des îles de la Madeleine près de terre vers le cap hospital avec les goëlettes « Marie-du-Sacré-Cœur » et « Pioneer ». C'est la première fois que je chassais les loups-marins autour de ces îles depuis que j'habite la Pointe aux esquimaux.

1886, Octobre, acheté l'épave de « l'Alouette » avec 8 associés, elle était tout attaché en cirure[illisible] jaune, payé chacun \$2, gagne chacun \$36.

Le 2 Décembre j'ai repris ma maison seul avec Vital. J'ai

laissé Élise chez F. Cormier mon beau-frère où elle était allée au printemps

Le 31 Décembre ma grand-mère maternelle est morte, 99 ans et 11 mois.

1887

Le 27 juin, je me suis marié pour la 3^{ème} fois à Natashquan en descendant pour la pêche avec Suzanne Chevary, veuve de défunt Arsène Bourgeois, âgée de 37 ans.

Je laissais Élise avec elle pour l'été et nous étions de retour à la Pointe le 2 septembre. De nouveau, j'ai réinstallé ma maison.

Le 2 Octobre, juste un mois après notre arrivée, Vital meurt d'un érysipèle au visage, âgé de 11 ans. Quel terrible coup ça m'a donné, justement au temps qu'il commençait à m'aider de sorte que je suis encore demeuré seul gagner la vie de ma famille.

15 Octobre, mon frère John part pour Quebec y tenter la fortune. Il n'est plus revenu sur la côte.

1915, il demeure à Maria, Baie des Chaleurs sur une belle propriété que lui a acheté M^r Pérusse, son bienfaiteur, il a plusieurs filles et 3 garçons seulement.

1888

En Avril, Marie Louise est sortie de chez Samuel Doyle pour venir demeurer avec moi.

En Août, ma belle-mère est venue de Natashquan pour demeurer chez moi, car les enfants émigrent tous à la Beauce et elle est trop vieille pour les suivre.

Septembre, Élise est entrée au couvent pour aider les religieuses comme institutrice pour les jeunes enfants.

Le 27 Octobre (samedi) Nelson mon beau-frère, s'est embarqué à bord du « Otter » ~~enigrer~~ émigrer lui aussi à la Beauce avec sa famille. Il a vendu sa maison et tout ce qu'il ne pouvait emporter, de sorte qu'il a pu payer son

passage et se procurera des provisions pour l'hiver du moins.

1889 En Août, ma belle-mère est retourné demeurer à Natashquan où elle mourut 2 ans plus tard.

Le 21 Octobre, Élise s'embarquée à bord de la goëlette d'Alfred Vigneau, comme institutrice pour aller faire la classe à Natashquan à raison de \$100~ de salaire, n'est âgé que de 15 ans.

1890 Le 13 Mai, naissance et mort le même jour de notre unique enfant de mon 3^{ème} mariage, a vécu 18 heures.

Le 12 Août, Élise étant de retour de Natashquan depuis un mois, s'est embarqué à bord du « Otter » pour aller faire la classe aux Sept-Îles à raison de \$100~ encore.

Le 11 Octobre, Vital Boudreau, mon beau-frère et voisin s'est embarqué pour aller tenter la fortune à Thetford Mines. Hector qui demeure encore avec lui, l'y a suivi.

Le 10 Décembre, j'ai pris un beau renard noir de première qualité que j'ai vendu \$60.~ le haut prix du marché courant.

N. B. Dans le cours du mois de Février précédent j'ai pris quelques leçons de télégraphie afin d'en avoir une idée.

1891 Avril, l'hiver qui vient de s'écouler est mon meilleur hiver de chasse depuis que j'habites ma maison. 4 renards, 11 lièvres et 2 perdrix. (Je dis mon meilleur hiver) c-à-d pas ma meilleure année.

Le 10 mai je suis de retour de la chasse au loup-marin bien malade de la maladie des rogons, mais heureusement le docteur Tremblay qui vient habiter la Pointe étant arrivé le lendemain, m'a donné de bons remèdes et m'a guéri complètement. Sans lui il est probable que j'aurais tourné l'œil.

	Le 14 Mai Vital Boudreau est de retour de Thetford Mine.
	Le 27 juin, ma sœur Victoire, épouse de William Doyle, est morte de la grippe qui sévit depuis plus d'un mois, et, qui a emporté 12 grandes personnes et une quinzaine d'enfants.
	Cet été je ne suis pas allé en pêche, le docteur Tremblay m'ayant défendu de me livrer à aucun travail fatigant pour quelque temps.
	Le 14 Octobre mon frère Amédé (Blais) s'est embarqué avec la famille pour aller lui aussi tenter la fortune à Quebec.
	Élise fait encore la classe à Sept-Îles.
Nota =	Ce n'est qu'en 1879 que j'ai commencé à faire des dettes, avant ce temps là j'avais toujours eu de l'argent dans mon coffre.
1892	Alleluia ! Alleluia !! Alleluia !!! Enfin ! le Bon Dieu a eu pitié de ma misère. Étant arrivé de la chasse au loup-marin le 28 Avril avec 3 petits loups-marins vallant \$1. ⁵⁰ chaque à partager entre 10½ parts, âgé de 50 ans sans aucune aide et loin d'être prêt d'en avoir, l'avenir me paraissait bien sombre. Mais par un coup de la divine providence que j'attribue presque à un miracle, le 10 mai je suis nommé gardien du Phare de l'île aux Perroquets, à raison de \$600. ⁼ par an, en remplacement de Forgues, le gardien noyé accidentellement le 6 du même mois. Nommé officiellement le 4 Octobre.
1893	Le 12 Avril, Élise s'est marié aux Sept-Îles, avec Francis, fils de Franscis Gallienne, jerseyain, et de Bibiane Cumming, ma cousine germaine par sa mère et la mienne.
1894	Naissance de mon premier petit-fils.

Edmond Gallienne.

1895

Vers le 15 mai, mon frère Amédé est de retour de Quebec avec sa famille, il est retourné le même automne.

Le 20 Mai, M^r J. C. Nickerson, qui tient un petit commerce, est venu habiter ma maison, car il a remis celle de Placide Daigle qui est de retour de Thetford Mines, et qu'il habitait depuis plusieurs années. En juin, j'apprend que mon frère John est marié à Quebec. Avant cette époque il avait fait son service de 3 ans à l'école royale de cavalerie, servi de secrétaire à M^{gr} Duhamel à Ottawa et un an ou deux chez les trappistes d'Oka pour y apprendre la fabrication du beurre et du fromage.

1897

Le 20 mai M^r Nickerson a quitté ma maison pour prendre celle de William Doyle qui a quitté la Pointe depuis 2 ans pour aller demeurer à Artabaska.

En mai, Amédé est revenu de Quebec. Sa femme et ses enfants ont hiverné à la Pointe.

1898

Le 15 Octobre Amédé est remonté à Quebec encore avec toute sa famille. Cette fois-ci pour tout de bon.

Le 22 Octobre, Hector qui demeurait chez son oncle depuis la mort de sa mère, est venu demeurer avec moi sur l'île aux perroquets. Vu que c'est son oncle qui l'a élevé, il lui remettra une partie de son salaire comme engagé au phare jusqu'à l'âge de 21 ans.

1899

Le 20 mars, Élise, fille de mon frère Louis, qui demeurait avec nous depuis 4 ans, est retourné chez son père.

1900

Le 17 juin on a embarqué Vital Boudreau mon voisin et beau-frère pour la ville de Beauport, il est complètement fou depuis un mois

Le 5 Novembre, Marie Louise s'est embarqué pour aller passer l'hiver avec sa sœur aux Sept-Îles. Une faveur de la divine providence car si elle eut attendu l'autre

voyage, elle aurait certainement été enveloppé dans la catastrophe du « St-Olaf », perdu corps-et-biens dans la nuit du 21 au 22 novembre.

N. B. Cet automne nous ne retournons pas hiverner à la Pointe, nous hivernerons chez Mr John Vibert à Longue Pointe, et y hivernerons probablement plusieurs années si les circonstances le permettent, car je ne me sent ~~pas~~ plus les jambes assez solides pour faire le trajet à pied jusqu'à la Pointe après qu'on est traversé à terre ferme.

1901 Le 17 Mai Marie Louise est de retour des Sept îles

1903 Le 2 Août, Élise, ma fille est venue passer une quinzaine de jours sur l'île avec les enfants.

Elle y était déjà venue en 1896.

Le 22 Octobre, Marie Louise s'est embarqué avec Hector pour aller se marier à Magpie avec Calixte Dupuis. C'est lui qui est venu la chercher avec son père, un de ses frères et sa sœur. Ils se sont mariés le 26.

C'est le révérend Père E Gallix, Eudiste, qui les a mariés. C'était le premier mariage qu'il bénissait, et pourtant il est joliment âgé, il approche la soixantaine.

1904 Le 24 Octobre, Calixte est venu débarquer Marie Louise avec ses effets pour passer l'hiver avec nous, car cet hiver nous hivernons sur notre rocher.

À présent il faut éteindre à date fixe le 11 décembre et c'est risquer de ne pouvoir traverser en terre ferme

à cette saison de l'année. Quant à moi, il reviendra dans 15 jours, ils ont aussi une élève avec eux de 8 ou 9 ans.

1905 Le 31 Mars, Mr John Vibert *ags[illisible]* est traversé à l'île et nous apprend la mort de son père arrivé le 22 du courant c'est là que nous avons toujours passé l'hiver depuis 1900.

Le 4 Avril, Calixte et Marie Louise s'en retournent chez eux.

Le 27 Avril, nous apprenons que mon neveu Christophe, âgé de 6 ou 7 ans, fils de Grégoire s'est noyé en tombant du rempart de glace devant le couvent le 4 courant, et que ma mère est morte hier (26) à 6 h. p. m. (R. I. P.)

Le 20 juin, naissance du premier enfant de Marie Louise, une fille Zélia.

Novembre. Nous hivernons encore sur notre rocher nous trois seulement. 1905-1906.

1906 Novembre. Par une permission spéciale du département de la marine il nous est permis d'éteindre notre lanterne aussitôt que le dernier bateau de la malle monte de son dernier voyage c-a-d dans le cours de la 1^{re} semaine de Décembre de sorte que nous passerons encore l'hiver qui arrive chez Mr Vibert.

1907 Le 25 mai Edmond, mon petit-fils, est venu ici à l'île pour y passer une partie de l'été avec nous.

Le 10 Octobre, Calixte et Marie Louise se sont embarqués à bord du « Nateshquan » avec leurs enfants pour monter à Québec et y demeurer quelques années s'ils y trouvent que ça fait leur compte.

1907-8 M^r Têtu, surintendant de la ligne télégraphique s'en allant passer l'hiver de 1907-8 à Québec, nous a demandé si nous voulons hiverner dans sa maison, service que nous lui rendons avec plaisir. M^r Daniel Têtu, son frère âgé de 79 ans, passe l'hiver avec nous, et le 4 mai Suzanne a quitté la maison aux soins de son élève et de M^r Daniel pour s'en revenir sur l'île, 1908.

1908 Novembre. Nous passerons encore l'hiver qui s'approche chez M^r Vibert.

- 1909 Le 27 Octobre je me suis embarqué en berge avec Suzanne et une partie de nos effets, pour nous en aller reprendre notre maison à la Pointe. Vu mon âge avancé, 67, le département m'accorde une vacance d'un mois l'automne et un le printemps.
- Hector reste avec une jeunesse sur l'île jusqu'à l'extinction de la lanterne, ainsi le printemps jusqu'en mai.
- Bardeauté le côté sud de la maison à neuf.
- 1911 Mai. Calixte et Marie Louise sont de retour à Magpie ils ont deux enfants de mort à Quebec, et la plus vieille Zélia arrivé malade, est morte le 28 juillet.
- Novembre. Bardauté le côté nord de la couverture de la maison.
- 1912 Dans le cours de l'hiver j'ai fait lambrisser le bas de la maison à l'intérieur et peinturé aussi une petite cuisine à l'arrière.
- Le 9 mai, ayant résigné ma
 ma charge de gardien. Hector est nommé pour me succéder et a pris charge du phare définitivement le 1^{er} juillet.
- 1913 Cet été Suzanne reste à la maison permanent, et ne viendra plus à l'île à moins de circonstances extraordinaire. Fait bâtir une étable 15x12, elle me coûte \$100.~
- 1914 En Mai. Fait une cloture de séparation avec Éphrem Boudreau.
- En décembre, finir le haut de la maison.
- 1915 1915, en mai, Calixte a quitté Magpie pour aller s'établir à Jipitagan
- Novembre. Fait un petit fournil près de la maison, 12x10.

- Bonté divine ! que les planches et la main-d'œuvre sont chers, il coûte \$56.~
- 1916 Le département de la marine ayant ordonné à tous les gardiens de tenir leur lanterne allumé jusqu'au 23 décembre, nous trouvons que nous serons obligé encore d'hiverner sur l'île. Donc le 18 septembre je suis allé à la Pointe chercher Suzanne, vache, poules et tout le pataclin et sommes de retour le 28 pour l'hiver, nous ne serons que nous trois seulement, et que le Bon Dieu nous ait en sa Sainte Garde, que nos anges gardiens aient soin de notre maison.
- Du temps que j'étais à la Pointe, le 25 septembre Élise ma fille m'apprend le mariage de sa fille, Maria, le 9 septembre.
- 1917 Le 21 ~~juin~~ mai le « Montcalm » arrive ici et débarque des matériaux avec 9 hommes pour bâtir un sifflet d'alarme.
- Juillet le 11 mon petit-fils Edmond Gallienne est arrivé à l'île comme mécanicien pour assistant avec son oncle Hector pour le sifflet d'alarme.
- Septembre le 12, Naissance de mon premier arrière petit enfant, Louis Placide Toutant fils de ma petite-fille Maria Gallienne.
- Le 4 Octobre, je suis descendu à Mingan avec Edmons et de là descendu à la Pointe avec William Leblanc pour hiverner chez moi. Suzanne était descendu ce printemps à bord du « Montcalm ».
- 23 décembre, La mer étant libre de glace Hector a pu traverser en terre ferme.
- 1918 Octobre. Ma petite fille Maria et son mari Ls Toutent sont descendu à la Pointe, il s'est engagé à l'emploi comme teneur de livres de M. H. Foley.

La grippe sévit sur la Pointe et Vital, le seul garçon qui restait à mon frère Grégoire est mort le premier décembre. La maison de mon plus proche voisin de l'Ouest est déserte. Nazaire Cormier il est mort le 20 décembre. Sa femme Wilhémine Blais est morte le 15 juin, et sa bru, femme de son dernier garçon avec lequel il demeurait est morte le 9 novembre et il n'a pas voulu tenir la maison seul avec son frère Joseph (Titant) célibataire et qui est joliment lourd.

1919 Le 7 mai Mariage de mon premier Petit fils Edmond Gallienne, 25 ans.

Le 28 juin Élise est descendue à la Pointe. C'est la 1^{re} fois depuis son mariage en 1893.

En juillet, mon neveu Joseph, fils de mon frère, Jean N. Vigneau qui demeure à Maria Baie-des-Chaleurs, qui s'est fait emporter une jambe à la prise de Cambrai, justement un mois avant l'armistice est de retour chez son père (il servait dans les mitrailleuses). Il a été décoré avec honneur et distinction as a Gallant Soldier avec deux insignes.

1920 Notre vache que nous avons depuis 1907 a crevé n'ayant pas pu mettre bas, elle avait 2 veaux.

Octobre = J'ai bardeauté le pignon de l'Est de ma maison à neuf et il était grand temps. La filière et le bas du lambris étaient pourris.

Le 26 Octobre Calixte est venu mener Marie Louise avec ses enfants passer l'hiver ici pour les mettre à l'école. Lui il va aux chantiers.

1921 Le 23 Avril Marie Louise s'en retourne chez elle avec ses enfants et Calixte qui est venu la chercher avec la berge.

Le 17 juin je me suis embarqué à bord du « Labrador » pour Quebec me faire ôter une verrure que j'ai sur la

lèvre, je n'y étais pas allé depuis 28 ans. En passant je suis arrêté aux 7 îles et suis allé chez Élise que je n'avais pas vu depuis plusieurs années. Vu Amedé mon frère à Québec Ma lèvre est guérie.

De retour à la Pointe le 5 juillet.

Le 21 juillet la petite taure que nous avons élevée âgée de 2 ans et 17 jours a vêlé elle paraît être très bonne laitière. Nous avons toujours possédé une vache depuis 1902.

1922

Avril, réparé et bardeauté la grande face de la maison à neuf.

Octobre et novembre. Bardeauté à nouveau le côté sud de la couverture de la maison dont le bardeau ne vallait rien.

Mon petit-fils Antoine & îles, marié aussi en Octobre.

1923

Le 5 mars un beau petit chien rouge (Petit Dick) que nous possédions depuis une dizaine d'années est mort subitement durand la matinée, plusieurs pensent qu'il a été empoisonné car il en disparaît plusieurs depuis quelque temps que l'on croit empoisonnées. Avril, cette année c'est Calixte qui vient à l'île comme assistant avec Hector et Marie Louise ira les rejoindre bientôt avec les enfants.

Le 9 mai nous avons mâté un mat de Pavillon, il est bien temps si je veux en avoir un avant ma mort. 81 ans.

1924

Cette année à partir du 1^{er} mai le nom de Pointe-aux-Esquimeaux est changé en celui de Havre St Pierre par les autorités Religieuses et Civiles.

En mai ma fille Élise est venue passer une quinzaine ici.

Juin 27. Ma sœur Marie Anne avec son mari Nelson sont venus passer quelques temps ici en promenade. S'en retournent le 22 Août, les verrai-je encore qui sait, absence de 36 ans

Le 3 juillet mon petit-fils, edmond Galliane est venu passer quelques temps ici à la Pointe avec nous autres.

Première quinzaine d'aout Madame Alfred Vigneau (Joséphine) est venu passer une quinzaine avec nous autres.

première quinzaine de septembre, Élise a venu mener ces petites filles au couvent et a demeurer 8 jour ici. Dili était avec elle.

Le Pont de Quebec

1906 — 1917

Cette gigantesque entreprise est enfin terminée depuis jeudi le 20 septembre, où la travée centrale a été suspendue aux deux bras du pont géant. On a commencé les travaux du pont de Quebec en 1906. Le 22 Août 1907 le côté sud du pont tombait, 70 hommes perdaient la vie et les pertes furent de \$8,000,000. Le gouvernement du Canada décida alors de reconstruire le pont et le contrat fut accordé à la St Lawrence Bridge Co le 4 avril 1911.

La travée centrale tomba dans le fleuve St Laurent le 11 septembre 1916. 14 hommes perdirent en même temps la vie. Les pertes furent de \$500, 000. Voici les principales longueurs d'une rive à l'autre 3239 pieds. Largeur entre les piles d'ancrage 1, 800 pieds. Longueur de la travée centrale 640 pieds. Hauteur de la travée centrale au-dessus de l'eau 150 pieds.

À propos de cette édition électronique

Ce livre électronique est issu de la bibliothèque numérique [Wikisource](#)^[1]. Cette bibliothèque numérique multilingue, construite par des bénévoles, a pour but de mettre à la disposition du plus grand nombre tout type de documents publiés (roman, poèmes, revues, lettres, etc.)

Nous le faisons gratuitement, en ne rassemblant que des textes du domaine public ou sous licence libre. En ce qui concerne les livres sous licence libre, vous pouvez les utiliser de manière totalement libre, que ce soit pour une réutilisation non commerciale ou commerciale, en respectant les clauses de la licence [Creative Commons BY-SA 3.0](#)^[2] ou, à votre convenance, celles de la licence [GNU FDL](#)^[3].

Wikisource est constamment à la recherche de nouveaux membres. N'hésitez pas à nous rejoindre. Malgré nos soins, une erreur a pu se glisser lors de la transcription du texte à partir du fac-similé. Vous pouvez nous signaler une erreur à [cette adresse](#)^[4].

Les contributeurs suivants ont permis la réalisation de ce livre :

- Denis Gagne52
- Mepellic
- Vigno
- Kaviraf
- Guillaumelandry
- BeatrixBelibaste
- Cantons-de-l'Est
- Nathvail
- Brochon99
- Aristoi
- Lilipuce22
- Acélan

- AnneMarieB

-
1. [↑ http://fr.wikisource.org](http://fr.wikisource.org)
 2. [↑ http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr)
 3. [↑ http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html](http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html)
 4. [↑ http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur](http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur)